Jusque-là, il s'était moqué de ceux des membres de son cercle qui chantaient les louanges de la danseuse et vantaient sa beauté irrésistible.

Et bien ! lui dit Mabille, nierez-vous encore, mon cher duc, le charme extraordinaire de cette étrangère ?

Philippe, comme arraché en sursaut à quelque rêve de paradis, tressaillit violemment.

—C'est vrai, dit-il ; elle est mirasionnellement jolie.

Quel est son amant en titre ?

—Elle n'en a pas.

—Allons donc, mon cher, vous riez !

—Vrai comme je vous le dis. Elle est inabordable, et jusqu'ici impremable. Le champ est ouvert, beau vainqueur.

Philippe eut une courte flamme dans les yeux.

—Jadis, dit-il avec un extraordinaire enthousiasme, j'eusse mis le feu au monde pour elle.

—Et maintenant ?.....

—Maintenant je suis fini.

—Allons, bah ! on voit que vous vous colonnies ; mais je vous approuve, cela vaut mieux ainsi.

—Pourquoi ?

—Servières est déjà fou de la Nhiska ; mais ses millions ne lui serviront à rien dans cette circonstance. Pour une fois ces passe-partout d'or n'ouvrira pas cette porte-là.

Qui de nous essayera ne réussira pas davantage.

Philippe haussa les épaules.

—Un parvenu, ce Servières dit-il avec mépris. Il ne sait pas s'en servir de son passe-partout d'or ou de diamant, comme vous l'appelez.

Mabille ne répondit pas ; des hurrahs frénétiques couvraient la danse souple et presque lascive que la Nhiska venait d'exécuter, au même déraigner un de ses plis de sa blanche tunique, qui toujours retombait avec la même grâce chaste sur ses petits pieds roses, que sanglaient les courroies d'or de ses sandales découvertes.

Elle s'arrêta, se retourna, et salua longuement

Il semblait à Philippe de Roquebrune que le bleu regard de la danseuse s'était un instant reposé sur lui.

Etait ce une illusion ?

Sans doute. Et cependant le cœur du mari de Claire s'arrêta de battre dans sa poitrine.

C'était le moment où la Nhiska changeait son exercice.

Ramenée, l'Indou qui toujours l'escortait, apparaissait en effet, apportant un petit panier enveloppé dans un morceau d'étoffe rouge aux larges raies d'or et d'argent.

Il éleva au-dessus de sa tête ses bras de bronze-clair, Nhiska se baissa, prit le paquet qu'il lui tendait et se retrouvant debout sur sa corde tendue, elle le découvrit.

C'était une corbeille très mince, très fluette, en jonc natté, avec deux anses arrondies.

La jeune fille, pendant quelques instants, dansa encore tenant le panier de ses deux mains, lui faisant suivre les longs ondulements de ses mouvements si doux, que soulignaient plus que jamais les notes assourdies de la musique.

Puis tout à coup, elle plaça la corbeille au milieu de la corde, sur un crochet disposé tout exprès.

L'orchestre venait de se taire.

Nhiska, un peu pâle, fit entendre un petit sifflement et s'éloigna légèrement.

Aussitôt, lentement, peu à peu, on vit une tête plate sortir du panier ; les yeux brillaient d'un incontestable éclat, et avec des balancements réguliers un serpent, gros, long, luisonnant, s'éleva insensiblement, montrant ses larges anneaux qui se disparaient sous la lumière éclatante des lustres et des girandoles.

Il regardait, tadécis, peut-être éboui, à droite et à gauche.

Enfin, il entendit le sifflement de Nhiska ; il parut la voir droite et pâle à quelques pas de lui, le tirant de ses prunelles bleues, d'où maintenant semblaient s'échapper de légères et insaisissables flammes à chaque.

Cette vue, ce sifflement, parurent mettre la hideux bête hors d'elle-même.

Elle bondit, tortilla ses longs anneaux, les déplia, les déroula, se recula, pour revenir aussitôt, soufflant, sifflant, montrant son dard hideux, paraissant sur le point d'atteindre Nhiska, de se jeter sur elle pour la terrasser ou l'étouffer.

Mais la danseuse, aussi souple que le serpent, après l'avoir laissé s'approcher d'elle à la frôler, l'évita d'un rapide bond qui la porta à l'autre extrémité de la corde.

Alors, ce fut une lutte charmante et terrible.

Ils se recherchaient tous les deux, se poursuivaient, se fuyaient ; la bête avec sa bouche ouverte, ses yeux brillants semblait être enfroide à une colère folle, tandis que la charmeuse l'excitait de ce sifflement particulier qui paraissait avoir le don de l'exaspérer ; puis quand, la serpent était sur le point de l'atteindre elle le défiait encore, et sautait au-dessus de ses larges anneaux en poussant un éclat de rire, semblable au choc argentin du cristal se brisant sur le marbre.

Et le plus souple des deux, le plus leste, le plus beau n'était certes pas le reptile magnifique aux couleurs pareilles à celles d'un prisme vivant.

Tout à coup, la jeune femme, arrivée à une des extrémités de la corde, tira de son corsage une petite flûte d'ébène incrustée d'or.

Aussitôt, l'orchestre, qui depuis le commencement de la scène jouait en sourdine, l'orchestre se tut tout à fait.

Alors, on vit les jones de la Nhiska se gonfler légèrement, ses doigts fluets, un peu écartés, se soulevaient les uns après les autres, au gré d'une mélodie bizarre, d'abord sourde et lente, mais qui peu à peu s'éleva, s'accentua et devint vibrante et claire comme le lointain sifflement des crapauds, par les nuits chaudes d'été, sous les rayons blancs des lunes étincelantes.

La bête charmée s'était arrêtée.

Elle était encore droite, ondulant à droite et à gauche, paraissant, en son balancement doux, marquer le rythme extraordinaire de la mélodie qui s'échappait de la flûte d'ébène.

Et la jeune fille, très lentement, allait vers le serpent, marchant dans une cadence à peine perceptible, mais dont l'ondulation molle collait cependant à chaque pas sa tunique de soie sur son corps d'une élégance sans pareille.

Les mouvements du serpent, même de loin, se distinguaient de plus en plus lents et écervés.

De la flûte, maintenant, il ne s'échappait plus que des sons filés, à peine perceptibles, comme les dernières vibrations d'une cloche d'argent, mourant dans un cloître désert ; quelque chose de mélancolique, ainsi qu'un suprême adieu.

Et les anneaux du serpent diminuaient de se déployer, et ses beaux yeux brillants se voilaient, et leur expression de colère paraissait avoir fait place à une expression d'amour, et il regardait encore Nhiska, mais comme pour lui demander grâce, et il retombait sur la corde plié en deux, la tête d'un côté, la queue de l'autre, ainsi qu'une chose inerte ; on eût juré que la vie subitement, dans quelque dernier spasme, venait de se retirer de lui.

Les applaudissements retentirent de tous les côtés, des applaudissements frénétiques qui redoublèrent encore pendant qu'en roulant le serpent sur lui-même, Ramsès le remettait dans sa corbeille, et emportait celle-ci recouverte du morceau de pourpre d'où on l'avait vu sortir quelques minutes auparavant.

Toute droite, sans un élan, ainsi qu'une statue de marbre à peine rosée, Nhiska était descendue de sa corde, elle était retombée sur le sable de l'arène avec sa même élégance souple, puis elle avait saisi, mais en se retournant vers la loge qu'occupaient M. et Mme de Clavières.

Richard demeura impassible et ne parut pas la voir.

Madeleine, au contraire, arracha une de blanche qu'elle portait à son corsage la lança à la charmeuse.

Celle-ci rougit de plaisir.

Ainsi vive qu'elle avait été lente jusque-là, elle se précipita vers la fleur qui gisait à quelques pas, la ramassa, la porta à ses lèvres ; puis rapidement elle salua de nouveau, plus profondément encore que la première fois et se dirigea vers la sortie.

Le duc de Roquebrune se trouvait en travers de la dernière porte menant aux coulisses.

Devant la Nhiska, qu'escortaient tous les membres du Jockey, il ne recula point.

—Ma fortune et ma vie pour un sourire de vous, dit-il très bas, pâle comme un suaire.

Elle le regarda longuement ; ses yeux bleus, avec la flamme qui les éclairait en ce moment, semblaient entrer dans celui qu'elle fixait ainsi, tandis que le visage de la jeune fille restait impénétrable et fermé, avec une incompréhensible et volontaire expression, que rien ne parvenait capable de forcer ou d'analyser.

—Nhiska ne se vend pas, dit elle, tandis que ses fins sourcils se rapprochaient. Le croire c'est l'insulter.

Elle fit quelques pas.

Philippe de Roquebrune seul eut la saisir.

—Mais puisque je vous offre ma vie en même temps, dit-il.

—Des mots !

—Je vous adore. Voulez vous que je me tue là, sous vos yeux, pour vous le prouver ?

—Ce serait bête, et je ne crourais rien de plus après cela.

—Que faire alors ?

Elle le regarda de nouveau.

Dans ce éclair du paradis, Philippe crut que les beaux yeux bleus s'attendrissaient.

—Réfléchissez, fit-elle très bas, et..... gardez l'adresse de Ramsès.....

Elle s'échappa plus vive, plus légère qu'un oiseau.

Lorsque le duc, fou et enivré, voulut lui parler de nouveau, elle avait disparu.

Il frappa vainement à la porte de la loge.

Rien ne lui répondit :

Il donna cent francs à une ouvreuse pour que cette dernière allât seulement savoir si la Nhiska était encore là.

Au bout de quelques minutes l'ouvreuse revint.

—La charmeuse va monter en sapin, monsieur le duc, lui dit-elle. En vous dépêchant vous la verrez peut être encore.

Il courut, bousculant tout le monde.

Comme il arrivait à la sortie des artistes, il vit de loin un fiacre s'éloigner.

Sur le siège, à côté du cocher, la haute silhouette de Ramsès se détachait sombre, affirmer que Nhiska était gardée et bien gardée.

—C'est égal, dit Philippe, en montrant le poing au fidèle Hindou, malgré toi, malgré la terre entière, je la verrai, je l'approcherai, car sur mon âme, pour être aimé de cette fille, je crois que je mettrais le feu au monde, s'il le fallait.

II

RETOUR EN FRANCE.

Comme l'avait dit Mabille au baron Servières, sept ans en effet s'étaient écoulés depuis que Richard de Clavières avait emporté Madeleine non pas folle, mais inconsolable, à Ceylan, vers la maison de son père, ainsi qu'un avare emporte son trésor.

Une maladie cérébrale dont elle peut incessamment arriver à une irrémédiable folie, avaient diagnostiqué les plus grands médecins de monde.

Et Maurice de Clavières, en les voyant arriver ainsi tous les deux, son fils désespéré, n'ayant réussi pendant cette longue traversée à arracher à Madeleine ni un mot, ni un sourire, cette dernière, plus blanche qu'un spectre, ne paraissant rien comprendre, rien entendre, Maurice de Clavières avait reçu un coup profond au cœur.

Richard, ce fils si richement doué, en qui il avait concentré, non seulement ses plus légitimes espérances, mais encore tout l'amour de sa vie, Richard allait-il voir sa vie brisée une deuxième fois ?

Mais avec le caractère du jeune homme, ce serait la fin de tout.

Si Madeleine mourait, ce serait la mort de Richard.

Et elle pouvait folie, ce serait Richard enchaîné pour le reste de ses jours au chevet d'une pauvre créature incapable même de le reconnaître.

Alors, c'était à jamais la maison sans enfants, le foyer éteint, la famille détruite dans son germe et dans son espoir.

Non, pas cela.

Faisant appel à sa robuste volonté, celle qui déjà, à la mort de sa femme et de ses enfants, lui avait fait trouver le calet dans le travail, Maurice alla trouver son fils.

—Tu as bien fait d'amener Madeleine ici, dit-il.

Veuve, sans fortune, presque sans asile, dans la situation morale et pécuniaire où elle se trouve, elle a droit à notre protection, elle est notre parente et la petite-fille du docteur Sintéfy, ton sauveur.

Mais il ne s'agit pas maintenant de passer ta vie à l'adorer en silence ou à pleurer parce qu'elle ne te reconnaît pas. Tu dois faire œuvre d'homme fort et intelligent.

Richard, touché de cette sollicitude à toute épreuve, leva sur son père des yeux pleins de larmes, mais où se disaient une gratitude et une confiance infinies.

—C'est votre bonté qui nous sauvera tous, dit-il.

Parlez, je vous obéirai.

—Absolument ?

—Oui.

—Eh bien, aujourd'hui même, tu vas partir pour Bénarès.

Malgré sa promesse d'obéissance passive, Richard, à cet ordre, ne sut pas réprimer un sursaut de révolte.

—Me séparer de Madeleine !..... s'exclama-t-il avec une expression d'amer regret.

—Il le faut, dit Maurice fermement. Veux-tu oui ou non la guérir ?

—Certes.

—Alors obéis.

—Qu'aller faire à Bénarès ?

A cinq kilomètres de cette ville, en rase campagne, au nord des cantonnements anglais, tu trouveras les ruines bouddhiques de Sarnath. Deux vieilles tours effondrées sont tout ce qui subsiste de l'antique cité qui florissait sur cet emplacement dès le quatrième siècle de notre ère, et dont l'importance était plus considérable que celle de Bénarès, n'importe quelle ville de l'Inde actuelle.

Une de ces tours est encore debout. Des sculptures admirables la revêtent de la base au faîte.

Un vieux bonze l'habite.

Il s'appelle Çakya-Jes.

Autrefois, je lui ai rendu un grand service, il ne doit pas l'avoir oublié, car son âme est droite et profonde comme celle de ceux qui vivent dans la solitude, au milieu des livres.

Çakya-Jes, en effet, est un savant, et la somme des connaissances qu'il a acquises est énorme.

Il m'a dit jadis qu'il guérirait la folie lorsque celle-ci n'avait pas revêtu certaines formes irrémédiables.

Va le trouver, dis lui que tu es mon fils. Ouvre-lui ton cœur, c'est un vieux sage qui a souffert, lui aussi. Il te comprendra. Si tu peux le ramener, Madeleine sera sauvée.

Richard n'hésita plus.

Il partit après avoir recommandé à son père sa triste amoureuse, également la jeune Jeannie, aussi inconsolable que sa sœur de lait elle même.

Un mois après, il était de retour.

Çakya-Jes l'accompagnait

—Tu me demandes, rajah, dit-il à Maurice de Clavières ; ton esclave t'appartient.

—Mon esclave, répondit le riche commissionnaire, non, mais mon ami. Toi seul peux rendre la joie à mon fils et par conséquent le bonheur à ma maison désolée.

On l'emmena auprès des deux malades.

—Ce sera long, dit-il, non pas pour la guérison, mais pour la maîtresse.

—Espérons-le !

—J'essayerai, et peut-être Siva voudra-t-il te sourire, à toi qui as toujours fait du bien à tous, surtout aux petits et aux pauvres.

Comme le disait Çakya-Jes, ce fut long, en effet.

Mais les soins exquis dont Madeleine fut entourée, l'intelligence extraordinaire du traitement que le vieux bonze dirigea lui-même avec une science sans pareille, surtout la passion de Richard triomphèrent du mal.

Peu à peu, les forces revinrent à la malade ; un sang plus chaud colora sa joue, jusque là aussi blanche qu'un lis ; ses prunelles de velours sombre la flamme de la vie d'abord, de l'intelligence associée se ralluma insensiblement.

Un jour, elle pleura abondamment.

Puis elle releva ses beaux yeux meurtris vers son fiancé, et elle murmura :

—Richard !....

Celui-ci était déjà à ses genoux.

Je te le rendrai, ta fille, qui sera la mienne, je te le jure, Madeleine !..... s'écria-t-il en couvrant de baisers les mains fiévreuses de celle qu'il adorait. Mais pour que j'aie la force et le courage que demande cette tâche, je t'en conjure, sois forte toi-même.

—Bien vrai, fit-elle en le regardant, encore indécise et tremblante, bien vrai que tu me la rendras ?....

—Ai-je jamais menti ?

—Ah ! c'est Dieu qui t'a envoyé vers moi. Qu'il soit béni !..... Je te crois !. Je te crois !....

Elle perdit connaissance.

Mais quand elle revint à elle, Madeleine était guérie.

Depuis quelque temps déjà, Jeannie avait de son côté retrouvé la raison.

La convalescence des deux malades fut lente, surtout celle de la marquise de Cyprières.

Mais sous les rayons du chaud soleil de l'Inde, enveloppée de ces parfums doux ou capiteux, suivant l'heure du jour, à deux pas du petit temple où Jadis Richard lui avait adressé ses premiers serments d'amour, l'espérance de nouveau alluma en flamme vive dans le cœur désolé de la malheureuse mère.

C'était maintenant au tour de Richard de désoler et de s'étioler dans une mélancolie douloureuse que rien n'égayait.

La plus exquise des délicatesses fermait sa bouche.

Pour rien au monde, il n'eût demandé à Madeleine ce qu'elle eût pu considérer comme le prix de son dévouement.

Il n'a dit jadis qu'il guérirait la folie lorsque celle-ci n'avait pas revêtu certaines formes irrémédiables.

Va le trouver, dis lui que tu es mon fils. Ouvre-lui ton cœur, c'est un vieux sage qui a souffert, lui aussi. Il te comprendra. Si tu peux le ramener, Madeleine sera sauvée.

Richard n'hésita plus.

Il partit après avoir recommandé à son père sa triste amoureuse, également la jeune Jeannie, aussi inconsolable que sa sœur de lait elle même.

Un mois après, il était de retour.

Çakya-Jes l'accompagnait

—Tu me demandes, rajah, dit-il à Maurice de Clavières ; ton esclave t'appartient.

—Mon esclave, répondit le riche commissionnaire, non, mais mon ami. Toi seul peux rendre la joie à mon fils et par conséquent le bonheur à ma maison désolée.

On l'emmena auprès des deux malades.

—Ce sera long, dit-il, non pas pour la guérison, mais pour la maîtresse.

—Espérons-le !

—J'essayerai, et peut-être Siva voudra-t-il te sourire, à toi qui as toujours fait du bien à tous, surtout aux petits et aux pauvres.

Comme le disait Çakya-Jes, ce fut long, en effet.

Mais les soins exquis dont Madeleine fut entourée, l'intelligence extraordinaire du traitement que le vieux bonze dirigea lui-même avec une science sans pareille, surtout la passion de Richard triomphèrent du mal.

Peu à peu, les forces revinrent à la malade ; un sang plus chaud colora sa joue, jusque là aussi blanches qu'un lis ; ses prunelles de velours sombre la flamme de la vie d'abord, de l'intelligence associée se ralluma insensiblement.

Un jour, elle pleura abondamment.

Puis elle releva ses beaux yeux meurtris vers son fiancé, et elle murmura :

—Richard !....

Celui-ci était déjà à ses genoux.

Je te le rendrai, ta fille, qui sera la mienne, je te le jure, Madeleine !..... s'écria-t-il en couvrant de baisers les mains fiévreuses de celle qu'il adorait. Mais pour que j'aie la force et le courage que demande cette tâche, je t'en conjure, sois forte toi-même.

—Bien vrai, fit-elle en le regardant, encore indécise et tremblante, bien vrai que tu me la rendras ?....

—Ai-je jamais menti ?

—Ah ! c'est Dieu qui t'a envoyé vers moi. Qu'il soit béni !..... Je te crois !. Je te crois !....

Elle perdit connaissance.

Mais quand elle revint à elle, Madeleine était guérie.

Depuis quelque temps déjà, Jeannie avait de son côté retrouvé la raison.

La convalescence des deux malades fut lente, surtout celle de la marquise de Cyprières.

Mais sous les rayons du chaud soleil de l'Inde, enveloppée de ces parfums doux ou capiteux, suivant l'heure du jour, à deux pas du petit temple où Jadis Richard lui avait adressé ses premiers serments d'amour, l'espérance de nouveau alluma en flamme vive dans le cœur désolé de la malheureuse mère.

C'était maintenant au tour de Richard de désoler et de s'étioler dans une mélancolie douloureuse que rien n'égayait.

La plus exquise des délicatesses fermait sa bouche.

Pour rien au monde, il n'eût demandé à Madeleine ce qu'elle eût pu considérer comme le prix de son dévouement.

Mais M. de Clavières, qui aimait son fils par dessus tout, ne pouvait s'arrêter à ces scrupules-là.

Un jour, il alla trouver sa pauvre.

—Ma chère enfant, lui dit-il carrément après l'avoir tendrement embrassée, Richard s'adore, mais au point qu'il en mourra sous nos yeux. Tu l'aimes aussi, je crois !

Elle rougit adorablement.

—Tu m'as répondu, continua l'excellent homme, je n'ai pas besoin que tu m'en dises davantage. A quand la noce ?

Elle leva sur son cousin ses grands yeux tremblants.

Il y a si peu de temps que je suis veuve..... balbutia-t-elle. Ce procès..... la perte de ma fille..... tous ces deuils.....

Il l'interrompit.

—Ne sens emplecueillons pas dans les morts, dit-il. Voyons les faits. Toute ma vie je suis allé droit au but, et je m'en suis admirablement trouvé.

Il y a quatorze mois que tu es veuve ; par conséquent quatre mois que le délai légal est passé.

Quand aux convenances, elles sont rigidement observées ; et le souvenir que tu dois à un monsieur de qui tu viennent tous tes chagrins est suffisamment respecté ainsi.

Et comme Madeleine allait protester :

—Ne me réponds pas, je te le demande, continua M. de Clavières, car je serais amené à te dire ma façon de penser sur M. de Cyprières, et comme elle est extrêmement dure, j'aime mieux me taire.

Voyons simplement les autres raisons que tu invoques.

—Ton procès !..... Tu as été acquittée, et ton innocence n'a laissé aucun doute dans l'esprit de qui que ce soit au monde, sois-en sûre.

Est-ce qu'en France, avec la législation actuelle, chacun ne peut pas être accusé, et arrêté, et emprisonné même sans preuve, et sur le simple caprice d'un juge ?....

D'ailleurs, s'il y avait encore un seul doute à ton endroit, le fait de te voir devenir ma fille et la femme de Richard le dissiperait, je t'en donne ma parole.

Avec une pareille assurance, Maurice de Clavières ajouta :

—On n'est pas devenu le chef d'une des premières maisons du monde ; on n'a pas fait des affaires avec l'univers entier, et à ce métier-là on n'a pas conquis une absolue réputation d'honneur et de loyauté, pour qu'à un moment donné cette réputation ne serve pas à quelque chose.

Elle va me servir aujourd'hui, ma réputation, d'abord à te remettre sur le piédestal inattaquable dont tu n'aurais jamais dû descendre, ensuite à faire le bonheur de Richard. Ce sera la récompense de mes labeurs, de ma solitude, de ma douleur jadis surmontée pour lui.

Elle me suffit, cette récompense. Veux-tu l'empêcher ?

Madeleine, à demi vaincue, tomba dans les bras de M. de Clavières.

Elle sanglotait éperdument.

Enfin, elle se calma un peu, et assise sur un canapé de bambou, à côté de Maurice, elle put dire à ce dernier tout ce qui l'empêchait le cœur.

—Mais si Richard m'aime, balbutia-t-elle, je l'adore moi-même. Et cela, du premier jour que je l'ai vu.

Mon cœur s'est irrémédiablement brisé quand j'ai dû partir et renoncer à lui.

Je pensais, je voulais lui être éternellement fidèle, un devoir filial inexorable en a décidé autrement.

Je l'ai scrupuleusement rempli, ce devoir, puisque je l'avais juré devant Dieu et devant les hommes, mais quel dur martyre pour moi..... et que toujours mon âme, à jamais pleine de Richard, s'envolait vers les lieux où il vivait !

Et un jour, en pleine douleur, en plein oppobre, alors que je ne croyais plus le revoir jamais, il m'est apparu, libre, m'aimant toujours. Et il m'a consolé, et il m'a menacé, et il m'a sauvée.

Ah ! malgré ma prison, malgré le déshonneur qui étendait encore sur moi à ce moment-là ses ailes noires, le paradis est descendu dans mon pauvre cœur brisé.

Je l'ai trop ardemment aimé, et j'ai pensé qu'en me prenant ma fille. Dieu me punissait de cet amour si grand, qui me faisait tout oublier. J'ai cru, je crois encore qu'ouvrir son âme à l'espérance si près d'un lit de mort est une profanation qui doit être punie.

Si j'aime Richard, et je deviens sa femme, je le ferai à ce douleur sans nom de ne jamais plus le quitter. Dieu, par une triste et sévère compensation, ne me gardera-t-il pas ma fille ?....

Maurice de Clavières sourit tristement.

—Pauvre Madeleine, dit-il, toi dont l'esprit jadis était si large et si moral si élevé, tu as donc vu les facultés d'un moindrir sous le choc des extraordinaires malheurs qui t'ont frappée ?....

Non, non, ce Dieu auquel je crois comme toi, mais d'une autre manière, n'a rien des calculs étroits que tu lui prêtes.

Il ne condamne pas l'amour honnête, il le bénit au contraire.

Quant aux convenances, pourquoi existeraient-elles chez lui qui est l'élévation, la générosité, la grandeur même ?

Seulement le bonheur, comme toute chose humaine, doit être le prix d'un effort.

Sauches conquérir le vôtre, Richard et toi, à force d'intelligence et de volonté, et vous l'aurez.

—Alors, demanda-t-elle en revenant toujours à son idée fixe, vous croyez que je retrouverai ma fille ?

—Oui, car si quelqu'un peut te la rendre c'est Richard. Il a pour cela l'intelligence qui conçoit, l'énergie qui exécute, la fermeté devant laquelle s'abaissent tous les obstacles ; nous avons ces choses, majeure à coup sûr, il doit augmenter d'hui en ajoutant d'autres. Il lui faut la paix et la joie que peut seul lui donner un long amour comme le sien enfin satisfait.

Madeleine était convaincue. Elle laissa tomber sa petite main dans celle de M. de Clavières.

—Je vous crois, dit elle. Je crois que mon père et ma mère tant aimés me par lent par votre voix. Vous pouvez dire à Richard que je serai sa femme dès que vous le voudrez tous les deux.

—Le plus tôt possible, alors, répondit M. de Clavières. Le temps de faire venir de France les pièces qu'il nous faut.

Quelques mois après, en effet, Ceylan tout entier était en fête.

Les noces de Richard avaient lieu ; M. de Clavières et son fils faisaient des folies pour remercier Madeleine d'apporter la joie et le bonheur dans leur maison, jusque là si triste.

Les deux jeunes gens devaient partir aussitôt après leur mariage pour la France ; mais une grossesse assez pénible que la première avait été heureuse empêcha la réalisation de ce projet.

Il fant beaucoup de repos et pas la moindre émotion, avait dit le médecin.

Après cela, les couches de Madeleine furent horriblement laborieuses ; l'enfant qui une petite fille extrêmement délicate et délicate, et le même médecin, qui était un très vieil ami de la famille de Clavières, diagnostiqua encore qu'à la constitution si précaire de l'enfant l'air natal et le chaud soleil de l'Inde étaient indispensables.

—Veux-tu que nous partions quand même, demandait Richard à sa femme en voyant sur ce beau visage l'ombre de cette mélancolie douloureuse qu'avait toujours autrefois la marquise de Cyprières, et qui étonnait aujourd'hui dans l'absolu bonheur de Madeleine.

—Et Alice ?..... répondit Mme de Clavières, comment supporterai-t-elle le changement de climat ?

—C'est une épreuve que nous ne nous pouvons pas tenter, nous la ferons à mon père avec Jeannie qui l'adore comme si c'était la sienne.

—D'abord il serait cruel de laisser ici ma sœur de lait, qui aime si ardemment, et finalement André Bascou resté en France, ennuité je ne veux pas, moi, me séparer d'Alice.

—Alors, que faire ? Tu es la maîtresse, ordonne.

—Quoique l'attente soit pour moi le plus grand des tourments, j'aime mieux la supporter. Nous partirons tous ensemble quand la santé de notre fille nous permettra de l'emmener.

Et les années s'écoulèrent ainsi peu à peu. Richard était en relations avec André Bascou, resté à Paris, et les deux Sintéfy, l'un toujours secrétaire de l'archevêque, l'autre Raymond, arrivés à être l'un des médecins les plus célèbres du moment.

Par eux tous, mais surtout par André Bascou, devenu un riche commissionnaire, grâce à l'intervention de Maurice de Clavières, Richard était tenu au courant de tout ce qui pouvait l'intéresser.

Rien ne pressa, disait-il de temps en temps à sa femme pour calmer l'impatience mortelle de celle-ci. Toute chose pour réussir doit être faite à point. Or les événements n'ont pas encore donné à nos projets même un commencement de maturité.

Enfin un jour le médecin de la famille prévint Richard que sa fille qui, depuis quelque temps, prenait le dessus, pourrait supporter le climat de la mère-patrie.

Aussitôt les préparatifs de départ commencèrent.

La correspondance avec les amis de France devint plus active.

Maurice de Clavières lui-même resta en longue conférence avec son fils.

Après une de ces conférences, Richard s'absenta quelques jours.

Madeleine savait le but de son voyage et l'avait approuvé.

Je te découvert celle que tu es allé chercher ?.....demanda Maurice à son fils dès qu'il fut rentré à Ceylan.

—Ça n'a été ni long ni difficile, lui répondit celui-ci. Vos indications étaient si précises !

—Et sa tu réussi ?

—Il n'y a pas eu l'ombre d'une hésitation. Nhiska possède une nature généreuse qui se souvient de ce que vous avez fait pour elle. Elle a reçu vos instructions presque à genoux. Maintenant elle vogue vers la France avec la ferme volonté d'atteindre le but que nous lui avons fixé.

—Bien, dit Maurice de Clavières, satisfait des nouvelles que lui racontait Richard, nous réussirons.

De mon côté, je n'ai pas perdu mon temps pendant ton absence.

J'ai écrit à Raymond Sintéfy pour que vous ayez, dès votre arrivée à Paris, une installation digne de la comtesse de Clavières ; j'ai également donné des ordres à Pierre Mabille, le célèbre banquier parisien, et je t'ai ouvert un crédit illimité chez lui. Tu auras besoin de beaucoup d'argent probablement pour arriver à ton fins. Ne te ménage pas, prodigue le même, s'il peut hâter, ne fût-ce que de quelques jours, ton retour vers moi.

Et comme Madeleine, émue jusqu'aux larmes de tant de bonté et de sollicitude, pressait les mains de Maurice dans les siennes, et balbutiait des mots que son émotion rendait confus :

—Ne me remercie pas, ma chère fille, répondit le vieillard avec un sourire qui voulait être malicieux mais qui n'arrivait qu'à un extrême attendrissement. Au fond, j'ai l'air de faire toutes ces choses pour toi, mais je ne sais qu'un vrai égoïste que toi en ce tellement entouré de soins qu'il ne peut plus aujourd'hui se passer ni de toi ni de ton Alice.

Et comme en disant cela mots la voix de M. de Clavières était mouillée de larmes, Richard vivement ému s'écria :

—Vieux avec nous, papa. Tes conseils me seront si précieux.

—Non, mais ils te tranquilliseront pas un vieil arbre. Tu te sortiras très bien d'affaire tout seul. Et en me sachant ici à compter vos jours d'absence vous me reviendrez plus tôt.

Comme par le plus heureux des présages, la traversée de Ceylan à Marseille ne fut qu'un long enchantement.

A la gare de Paris l'abbé Sintéfy, Raymond et André Bascou attendaient les voyageurs.

A la vue de Jeannie, plus belle que jamais et habillée maintenant comme une femme du meilleur ton, André Bascou devint d'une pâleur qui prouva vite à la sœur de lait de Madeleine qu'elle n'avait pas été oubliée de son fiancé.

Ils se serrèrent la main avec un bouleversement indescriptible dont ni l'un ni l'autre ne parvinrent à se rendre compte.

Les deux jeunes gens s'étaient aimés dès leur enfance, et ils s'aimaient encore, mais ils avaient échangé leurs premiers serments de constance.

Ils se serrèrent la main avec un bouleversement indescriptible dont ni l'un ni l'autre ne parvinrent à se rendre compte.

Les deux jeunes gens s'étaient aimés dès leur enfance, et ils s'aimaient encore, mais ils avaient échangé leurs premiers serments de constance.

Un Marseillais raconte une histoire irraisemblable. Son auditoire s'esclaffe.

—Vous riez ? dit-il, mais le fait est vrai ; il s'est passé le 31 juin 1889.

—Mais le mois de juin n'a que trente jours.

—Alors, l'année devait être bissextile !

M. Francisque Sarcey a toujours la note pour rire. Il écrivait, l'autre matin :

Un de mes amis.....

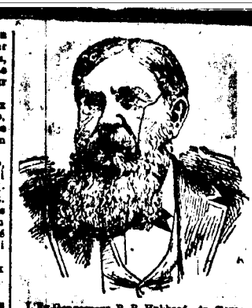
Et il s'arrête ausséitôt, pour ajouter ceci :

A vrai dire, je ne le connais pas du tout, mais tous ceux qui aiment les chiens sont mes amis.

Nouvelle version du fameux dicton : Les amis de nos amis sont nos amis.

Sur un album d'ami, ces lignes signées de Théodore Barrière :

" On m'a reproché d'avoir, au théâtre, cherché trop souvent la petite bête. J'en ai certes trouvé de grosses."



L'Ex-Gouverneur B. B. Hubbard, du Texas, ministre au Japon, sous l'administration Cleveland, écrit de Tokio, Texas, à la date du 18 août, au sujet de sa mère âgée comme suit : "En 1889 elle prit plusieurs bouteilles de King's Royal Germetuer et en fut bientôt complètement bien." Et à souffrait d'indigestions et de dyspepsie et, si elle n'en fut pas entièrement guérie, elle en fut très sensiblement soulagée.

Le Dr O. P. Stark, d'Alexandrie, La., a été guéri de l'asthme dont il souffrait depuis sa naissance. Ce pauvre diable mais c'est vrai, le Germetuer l'a guéri en une semaine.

J. J. Ferugge, de Sidon, Miss., dit : "Notre petite fille, âgée de neuf mois se trouvait très affaiblie par l'été, mais le Royal Germetuer l'a remise dans parfaitement. Nous croyons que c'est un grand remède.

Je souffrais d'indigestion et mon sang était empoisonné et on me conseilla de prendre du Royal Germetuer et j'en guéri de tous mes maux.

Nashville, Tenn., 31 Oct. 1891.

Notre remède est reconnu aussi par des milliers de personnes bien connues ; et nous nous sentons obligés de dire que le Germetuer guérira radicalement Rhumatisme, Névralgie, Indigestion, Affection des intestins et du foie, Maux de femmes, Calculs, Asthme, Maladie de la vessie et des reins, Maladies cutanées telles que Scrofules, Eczema, etc. Paralysie, Hypochondrie, Insomnie et Débilité générale.

Le King's Royal Germetuer est en vente dans toutes les pharmacies.

Prix : Un dollar la bouteille.

KING'S ROYAL GERMETUER CO., Atlanta, Ga.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Mutual Loan & Building Co.

—vs.—

Mlle Rose Catherine Moore.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 36.216.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Exacteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et Commercial Place, dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI, 5 septembre 1892, à 11 heures A. M., de la propriété ci après décrite, à savoir :

Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'Isle bornée par les rues Howard, Perdido, Rampart et Liberté, et ayant, en façade sur la rue Howard, cent pieds sept pouces et demi sur une profondeur entre lignes parallèles de cent vingt-sept pieds neuf pouces et quatre lignes, mesure anglaise, le tout formant la partie d'un lot désigné sur le Nº 8 de sur un plan de Jasbourg Association.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,

Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

26 juil—20—août 2 9 16 23 27

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété du Premier District.

Commercial Homestead Association versus Charles Thomas.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans.—No 34,159.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Exacteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre Gravier et Commercial Place, dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI, 3 septembre 1892, à 11 heures A. M., de la propriété ci après décrite, à savoir :

Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'Isle bornée par les rues Howard, Perdido, Rampart et Liberté, et ayant, en façade sur la rue Howard, cent pieds sept pouces et demi sur une profondeur entre lignes parallèles de cent vingt-sept pieds neuf pouces et quatre lignes, mesure anglaise, le tout formant la partie d'un lot désigné sur le Nº 8 de sur un plan de Jasbourg Association.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,

Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

26 juil—20—août 2 9 16 23 27

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété du Premier District.

Commercial Homestead Association versus Charles Thomas.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans.—No 34,159.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Exacteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre Gravier et Commercial Place, dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI, 3 septembre 1892, à 11 heures A. M., de la propriété ci après décrite, à savoir :

Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'Isle bornée par les rues Howard, Perdido, Rampart et Liberté, et ayant, en façade sur la rue Howard, cent pieds sept pouces et demi s